

LES PRÉCIEUSES

RIDICULES

MOLIERE/CAMILLE GERMSEY
LA BOULANGERIE



SOMMAIRE

page 2	générique et contacts
page 3, 4, 5	F.A.Q.
page 6, 7	note d'intention
page 8	parcours Camille Germser
page 9, 10	parcours comédiennes
page 11	parcours compagnie

GÉNÉRIQUE **LES PRECIEUSES RIDICULES** / LA BOULANGERIE 2012-2013

adaptation et musique **Camille Germser**

avec

Ana Benito
Sahra Daugreilh
Clotilde Fargeix
Barbara Galtier
Laure Giappiconi
Julie Morel
Marianne Pommier
Laetitia Villemaux

mise en scène	Camille Germser
assistante	Elodie Colin
scénographie	Caroline Oriot
assistante scénographie	Fanny Gautreau
lumières	Sébastien Dumas
son	Michaël Selam / Claudie Martin
costumes	Camille Germser
confection	Elisabeth Germser, Françoise Morel, Katherine Pommier
construction	Laurence Breton, Claire Gringore, F. Gautreau et C. Oriot
conseil à la dramaturgie	Nicolas Pierchon
régie générale	Caroline Oriot
production et administration	Philippe Mangenot

durée : 1h40

Coproduction La Boulangerie, Théâtre du Point du Jour,
avec le soutien de la Ville de Lyon, de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes.

La Boulangerie remercie chaleureusement André Guittier, Michaël Lacroix, Le TNP Villeurbanne, Guillaume Andrieux, Benoît Charlieux, Emmanuelle Bleicher, Cédric Roulliat, Raphaële Germser et Stéphane Degout.

La première version de ce spectacle a été créée au Théâtre de la Croix-Rousse en décembre 2010.

Théâtre-à-Châtillon, Châtillon (92), du 7 au 12 décembre 2012
Théâtre Jean Marais, Saint-Fons, les 20 et 21 décembre 2012
Espace Michel Simon, Noisy-le-Grand, le 8 février 2013
Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge, le 16 février 2013

f.a.q.

Camille Germser, pourquoi *Les Précieuses ridicules* ?

Mes comédiennes sont de vraies précieuses. Je veux tenter de leur en faire la démonstration. Lourde tâche, mais rien n'est impossible. Et pour tenter l'impossible, il faut oser le ridicule. Et le ridicule ne tue pas, ça, on le voit bien partout.

Pourquoi ne monter ce classique qu'avec des filles ?

Parce que je n'ai que des filles dans ma troupe.

Mais il y a pourtant des rôles masculins ! Comment jouer cette pièce sans hommes ?

Je vous l'ai dit : mes comédiennes sont des précieuses. Elles seront dans ce spectacle des précieuses qui joueront *les Précieuses ridicules* de Molière.

Je ne comprends pas...

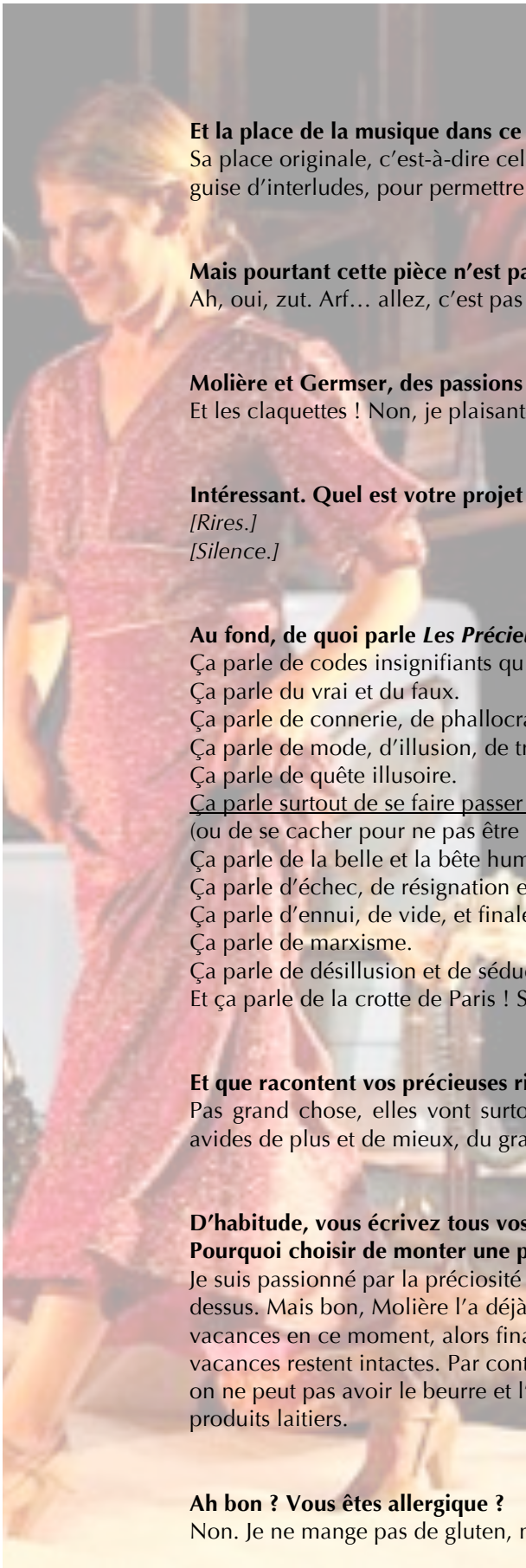
C'est normal, c'est de la mise en abîme. C'est un peu compliqué. Imaginez un salon au XVII^{ème}... La pièce de Molière, éditée, tombe entre les mains de Madame de Rambouillet (une VRAIE précieuse, pas une ridicule), grande organisatrice de salons précieux. Elle a beaucoup œuvré pour la préciosité. Imaginons qu'elle ait convoqué ses dames afin d'en faire la lecture... Bon, ben voilà, réactions. Et hop.

***Les Précieuses ridicules*, pièce en un acte, 30 ou 40 minutes, vous n'avez pas peur que ça fasse un peu court ?**

Non. On aura le temps de faire un peu de music-hall, comme ça.

Du music-hall ? Elles vont jouer les *Précieuses* en justaucorps ?

Non, elles seront dans de grandes robes à crinolines — enfin, c'est pas gagné du tout, je suis en train de me battre avec mon costumier parce que les crinolines ne sont apparues qu'au XVIII^{ème} et il ne veut pas commettre d'anachronisme, alors il ne veut pas me les faire... Bref... Querelle de précieux... En tout cas, elles auront les seins compressés et elles joueront sur une scène de music-hall.

A woman in a red dress is shown on a stage, looking down and to the side. The background is dark, suggesting a theater setting.

Et la place de la musique dans ce spectacle ?

Sa place originale, c'est-à-dire celle des ballets qui séparaient certaines scènes, en guise d'interludes, pour permettre les transitions.

Mais pourtant cette pièce n'est pas une comédie ballet...

Ah, oui, zut. Arf... allez, c'est pas grave.

Molière et Germser, des passions communes : la troupe, les femmes, le théâtre ?

Et les claquettes ! Non, je plaisante, les claquettes n'existaient pas au XVII^{ème} siècle.

Intéressant. Quel est votre projet de mise en scène ?

[Rires.]

[Silence.]

Au fond, de quoi parle *Les Précieuses ridicules* ?

Ça parle de codes insignifiants qui deviennent des codes sociaux.

Ça parle du vrai et du faux.

Ça parle de connerie, de phallocratie. Du retour de la Déesse Mère.

Ça parle de mode, d'illusion, de tromperie.

Ça parle de quête illusoire.

Ça parle surtout de se faire passer pour ce qu'on n'est pas.

(ou de se cacher pour ne pas être soi).

Ça parle de la belle et la bête humaine, d'insatisfaction.

Ça parle d'échec, de résignation et de renoncement.

Ça parle d'ennui, de vide, et finalement pas du tout d'amour.

Ça parle de marxisme.

Ça parle de désillusion et de séduction, de prosélytisme et de corruption.

Et ça parle de la crotte de Paris ! Scène 9 !

Et que racontent vos précieuses ridicules ?

Pas grand chose, elles vont surtout manger. En fait, elles vont se goinfrer. Elles sont avides de plus et de mieux, du grand et du beau. Elles ont faim, elles vont se bâfrer.

D'habitude, vous écrivez tous vos spectacles, livret et musique...

Pourquoi choisir de monter une pièce déjà écrite ?

Je suis passionné par la préciosité depuis toujours. Je voulais écrire une pièce là-dessus. Mais bon, Molière l'a déjà fait. Il se trouve, par ailleurs, que je suis en vacances en ce moment, alors finalement pas besoin d'écrire cette année, et mes vacances restent intactes. Par contre, je ne toucherai pas de droits d'auteur... Eh oui, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Mais je ne mange pas de produits laitiers.

Ah bon ? Vous êtes allergique ?

Non. Je ne mange pas de gluten, non plus. Je ferai un spectacle là-dessus un jour.

Vous pensez vraiment que vos comédiennes sont des précieuses ?

[Rires.] Oui ! Mais sans doute pas *précieuses* comme vous l'entendez. Je pense à celles qui savent pourquoi l'homme a pris le pouvoir sur la femme ; celles qui savent comprendre plutôt qu'apprendre ; celles qui savent accepter (sans accepter).

C'est-à-dire ?

La plus belle façon de dire « non », c'est de dire « oui ».

Et vous, vous acceptez ?

Qu'on nous fasse manger n'importe quoi ? Ah non !

Quelle est la clé de ce projet ?

Pas de clé mais des clous : les ballets, des tableaux indispensables.

Pourquoi ?

Parce que ces tableaux n'ont rien à voir avec la choucroute. On peut y mettre ce qu'on veut dedans. Ils n'existent pas, ils sont à inventer de toute pièce.

Décidément, toute cette nourriture...

Mais pourtant, c'est souvent dans l'entre-deux que les choses se jouent, non ?

Pfiouh !... Alors là, vous m'en demandez trop !

Et qui va les inventer, ces tableaux ?

[Rires.] Je ne sais pas ! Vous, peut-être ?

[Rires.] Je peux m'en charger, si vous voulez !

[Stupéfait.] Vous êtes qui d'abord ?

[Silence.]

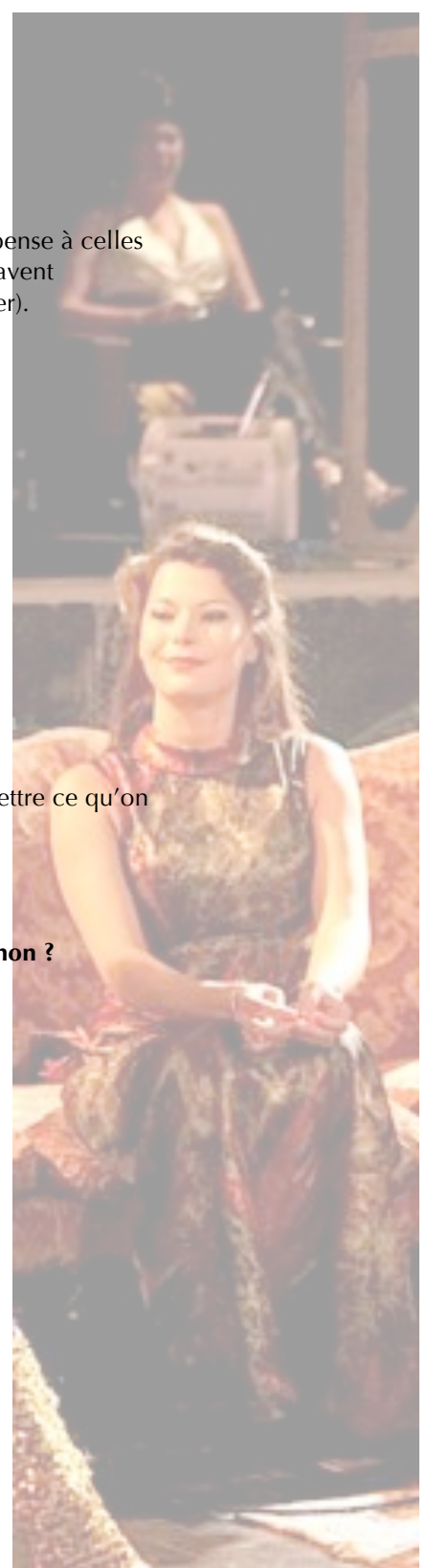
Allons ! Assumez un peu de faire les questions et les réponses !

Oui... au fond, c'est comme au théâtre.

Tout à fait. Mais on s'é gare ! Achevons. Quel serait le mot de la fin ?

Cette citation :

MASCARILLE — [...] Les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles pour nous engager à les trouver belles, et leur donner de la réputation ; et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, le parterre ose nous contredire. Pour moi, j'y suis fort exact ; et quand j'ai promis à quelque poète, j'y crie toujours : « Voilà qui est beau », devant que les chandelles soient allumées. (LES PRÉCIEUSES RIDICULES, Scène 9)



NOTE D'INTENTION / Camille Germser

Le noyau de la Boulangerie est une troupe de comédiennes. Au sein même de cette jolie troupe, le titre adopté pour et par les comédiennes qui la composent est celui de « Girls ». Ainsi la Boulangerie compte-t-elle une joyeuse douzaine de Girls. Bien sûr, les exceptions confirment la règle et l'on voit de temps à autre quelques hommes partager la scène avec les Girls. Mais cette fois-ci, non, et c'est donc tout naturellement que la Boulangerie propose sa version des *Précieuses ridicules* au féminin, où tous les personnages seront joués par des femmes. Huit femmes.

« C'est une chose étrange, qu'on imprime les gens, malgré eux. » Ce sont les tout premiers mots imprimés de la toute première œuvre éditée de Molière. Il insiste : « malgré eux ». Il s'en explique, ou du moins se justifie. Curieuse introduction pour une pièce si courte, dont l'efficacité n'a rien à prouver. Avec ce matériau, je poursuis le travail engagé avec *Le syndrome de Taylor*, *Cheek to cheek* et plus largement développé avec *la Sublime revanche*, sur la dérision et le regard introspectif. Trouver les véritables richesses de l'individu, celles que l'on découvre sous les apparences. Trouver l'endroit où l'on croirait n'être plus rien en perdant toutes les distinctions extérieures, matérielles et morales, alors que l'on pourrait soudainement tout devenir, tout être, tout faire, comme si l'on investissait un terrain vague, plutôt que celui d'une civilisation dont les règles et protocoles deviennent contraintes et carcans. Comme un comédien qui se met à nu pour devenir un personnage. Ou encore plaider le faux pour savoir le vrai, en se faisant passer pour ce qu'on n'est pas.

Je me souviens lorsque j'ai entendu ce titre pour la première fois. J'ai pensé qu'il y avait déjà là tout un tableau, en deux mots. Avec « précieuses » et « ridicules », je crois que l'on peut mettre des plumes, et des choses qui brillent, du strass, des paillettes. Voilà qui me plaît. Ajoutons à cela l'effet exquis du travestissement, puisque la gent exclusivement féminine de la Boulangerie interprétera les rôles féminins et masculins, et nous voici entre cabaret interlope et Lido bien pensant. Nos précieuses sont instables et changeantes, calculatrices et mielleuses (mais au fond naïves et sottes), comme de jeunes actrices à qui l'on aurait fait miroiter d'alléchantes perspectives de carrière pour mieux approcher le vedettariat.

Voici un vaudeville au rythme effréné qui se joue dans un espace où rien n'est droit, ni fiable, ni stable. Les portes qui claquent, les gamelles qui tombent, les esclaffements, exclamations, et cris sont autant de ponctuations à jouer qu'il y a de répliques, dans ce (court) texte de Molière, à connaître et utiliser chaque jour. Dans l'évolution de cette partition, la décadence gagne du terrain,

et les codes flagrants de ce spectacle sont remis en question les uns après les autres. Le jeu peut être rompu à tout instant, les effets spéciaux peuvent rater, alors que toutes les tangentes sont prises pour fuir la réalité du texte et se réfugier dans l'illusoire de la musique et des mondes merveilleux (ou pitoyables) qu'elle dessine. Mais dans quelle réalité sommes-nous, alors ?

Adolescentes en crise et fashion victimes (pour les affubler de termes actuels), les précieuses de la Boulangerie ont bien quelques intentions de manières délicates et raffinées. Mais elles s'oublient trop vite et trahissent leur vraie nature de jeunes premières, serviles déterminées ; ces manières deviennent alors tapageuses et vulgaires.

A l'occasion de la venue d'un marquis de pacotille (en qui nos Girls verraient comme un producteur providentiel), le tea-time tourne en beuverie. Nos précieuses, vulnérables car impressionnables, s'en trouvent vite corrompues. La beuverie tourne alors en orgie. Elles voyaient le déshonneur comme un fléau qui n'arrive qu'aux autres, jusqu'au jour où l'on s'enlise dans son propre caca.

Elles auraient sans doute été bonnes coucheuses, hélas, la préciosité ne l'autorise pas. Mais les tangentes bavures existent, et au fait, si l'amour n'est pas une fin en soi, nos précieuses ambitieuses, sous leurs velléités de bel esprit, cachent une volonté vorace de harpies prêtes à tout. Elles sont donc vite rattrapées et dépassées par l'avidité de gagner, de satisfaire un orgueil sec et des ambitions creuses.

Gagner pour gagner. Mais la décadence, suit son cours et consume les apparences de ce qu'elles ne sont pas. Et du théâtre.

Leurs obséquieuses attitudes à l'endroit du marquis les rendent hypocrites entre elles, sans scrupules. Toute entreprise de séduction n'est qu'empreinte égocentrique de chacune. Et les enjeux dépassent la comédie : voilà nos propres Girls corrompues ; le jeu en vaut peut-être la chandelle... laquelle de nos comédiennes deviendra la star du show, celle que le tout Paris pourrait convoiter, aduler ? Aucune. Car voici une sombre farce dont aucun des personnages ne sortira vivant.

Avec Paris en toile de fond, au propre et au figuré — enjeu capital de la capiteuse capitale, miroir aux alouettes —, nos précieuses, comme des mouches vont se brûler aux lumières brillantes et fallacieuses.

Les vertus de l'humilité et de l'honnêteté prennent une revanche délicieuse sur ces manières affectées tout en hypocrisie.

Mais où est la préciosité dans tout ça ? De qui se moque-t-on, au fait ? Et où est Molière ? Lui qui regrettait que l'on imprime sa farce... Il se retourne dans sa tombe... Non, attendez, il tourne encore... Mais que fait-il ?? Il se lève ? Fichtre... le voici...





CAMILLE GERMSER, 36 ans

- 1982-94 **Conservatoire National de Région de Lyon :**
clavecín, trombone, l'électro-acoustique, composition instrumentale, harmonie jazz et classique, contrepoint et analyse.
- 1990-91 Concerts et Cycles Acousmatiques de **Radio France**,
diffusions sur **France Musiques** et **France Culture**
- 1992 **Premier Prix** de composition électro-acoustique.
- 1995 Travaille la composition et aborde la musique de film
auprès d'**Antoine Duhamel** (*Pierrot le fou, Ridicule, ...*).
- 1992-96 Divers cours de théâtre, claquettes, danse et chant à Lyon et à Paris.
- 1992-97 Divers créations musicales et arrangements pour l'audiovisuel, le multimédia, la scène,
la musique de chambre, la pédagogie musicale.
- 1997 Composition de **L'affaire Broadway**, comédie musicale co-signée avec Emmanuelle Villemaux.
1998 adaptation de cette pièce pour une publication chez les **éditions Fuzeau**.
- 2000-02 Collaboration à la réalisation de trois recueils de fables musicales pour les **éditions Lugdivine**
(*Fables d'Afrique, Fables d'Amérique, Fables d'Asie*).
- 2003 Composition de la musique du **court-métrage d'animation** *La Bulle* d'Hélène Moinerie.
- 2000 **Opéra National de Lyon :**
> Stagiaire en mise en scène sur *Albert Herring* de B. Britten/mise en scène **Michel Raskine**.
> Régie de scène sur *Le viol de Lucrece* de B. Britten/mise en scène **Laurent Fréchuret**.
- 2000 **création de la compagnie la Boulangerie**
- 2001 > création **la flûte** (musique et mise en scène), coproduction Festival Octobre en Normandie.
- 2002 > création **Suzanne**, conte en forme de dramatique-radio (musique et réalisation).
- 2003 > création **Le syndrome de Taylor** (musique et mise en scène), coproduction Les Subsistances.
> résidence de la Boulangerie au Théâtre de la Renaissance, Oullins.
- 2004 > création **La Sublime revanche** (musique et mise en scène)
coproduction Théâtre de la Renaissance.
- 2005 > récréation et tournée de **la Sublime revanche**.
> création **Cheek To Cheek** (musique et mise en scène)
coproduction Théâtre de la Renaissance/Château Rouge.
- 2006 > création **In Situ** coréalisé avec Emmanuel Daumas, à l'Elysée Théâtre.
> création **Les impétueuses tribulations de Madame Barnes** (mise en scène)
coproduction Théâtre de la Renaissance.
- 2007 > récréation et tournée de **Cheek To Cheek**.
> récréation **Entre ça et ça, la Sublime revanche**, Le Petit Louvre, Avignon Off.
> création **Two Ladies** (musique et mise en scène) au Théâtre du Point du Jour.
- 2009 > création **Les Muses** (musique et mise en scène) au Théâtre de la Renaissance.
- 2010 > Il réalise les arrangements musicaux de **L'impardonnable revue, pathétique et dégradante, de Monsieur Fau**, par Michel Fau, mis en scène par E. Daumas, au Théâtre du Rond Point, à Paris.

PARCOURS / comédiennes (parcours non exhaustifs)



ANA BENITO, 45 ans

Formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Valencia et Laboratoire Théâtral de W. Layton à Madrid. Elle rencontre Camille Germser en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance, et *Two Ladies* au Th. du Point du Jour.

- > *Jeu et toi*, d'après *le Tartuffe* de Molière, m.e.sc. A. Guittier, Ph. Mangenot, Théâtre du Point du Jour
- > *Périclès*, W. Shakespeare, m.e.sc. M. Raskine, Nuits de Fourvière
- > *La faute idéale*, Pokemon Crew, Opéra de Lyon
- > *Jeu Double*, C. Commencini, m.e.sc. C. Stavisky, Th des Célestins, Lyon
- > *Comédie sans titre* et *Voyage à la lune* (Federico Garcia Lorca), m.e.sc. Gwenaël Morin, le Point du Jour, Comédie de Saint-Etienne et tournées
- > *Valenciana*, A. Benito, M. Raskine, m.e.sc. M. Raskine, Th. de l'Elysée
- > *Las Bodas de Figaro*, m.e.sc. Simon Suarez, Teatro de la Zarzuela de Madrid, TVE
- > *El sueño de la razon* (Antonio Buero Vallejo), m.e.sc. Antoni Tordera, Centre Dramatique de Valencia
- > Sous la direction de Michel Raskine, elle joue dans *Les 81 minutes de Mademoiselle A* (L. Trolle), *ValenciAna* (cabaret conception M. Raskine, le Point du Jour/l'Elysée Théâtre) puis dans *Périclès Prince de Tyr* (W. Shakespeare) aux Nuits de Fourvière.



MAGALI BONAT, 38 ans

Formation à l'Ecole du Centre Dramatique de Saint-Etienne. Enseignante au Conservatoire de Lyon, département théâtre, depuis 2006. Elle rencontre Camille Germser en 2010 pour la création des *Précieuses ridicules*.

- > *Lorenzaccio*, de A. de Musset, m.e.sc. C. Stavisky, Théâtre des Célestins
- > *L'achat du cuivre*, de B. Brecht, m.e.sc. Olivier Rey, Th. du Point du jour
- > *La maman et la putain*, de J. Eustache, m.e.sc. Olivier Rey, Th. des Ateliers
- > *Hiver*, de J. Fosse, m.e.sc. G. Chavassieux, Th. des Ateliers
- > *Quai Ouest*, de B.M. Koltès, m.e.sc. Laurent Vercelletto
- > *Le cri d'Antigone*, de H. Bauchau, m.e.sc. G. Bénichou, Th. de la Croix-Rousse
- > *Les tristes champs d'Asphodèles*, de P. Kermann, m.e.sc. P. Henry



SAHRA DAUGREILH, 34 ans

Formation à l'Ecole la Scène sur Saône à Lyon. Elle rencontre Camille Germser en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance, et *In Situ*, à l'Elysée Théâtre.

Par ailleurs, elle a joué entre autres dans :

- > *Signes*, court-métrage de Charlotte Erlih, Why Not Productions
- > *The World, part IV*, Michael Counts, Whitney Museum, New York City
- > *Tin.doc.*, Paul Cohen, m.e.sc. Kristjan Thorgeisson, Shapiro Theatre, New York City
- > *The Window*, Dyana Kimball, Shapiro Theatre, New York City
- > *Gun Down*, Cary Mc Clelland, Shapiro Theatre, New York City
- > *Reporters*, réal. G Bannier, série, Canal+
- > *Two Birds*, lecture dirigée par P. Ferran pour le CNC



BARBARA GALTIER, 37 ans

Formation à l'Ecole du Centre Dramatique de Saint-Etienne, et Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand. Elle rencontre Camille Germser en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance.

- > *Histoires Post-it*, m.e.sc. J. Bert, CDN de Valence
- > *Qu'est-ce qu'on attend*, m.e.sc. C. Van Beneden, Th. du Puy-en-Velay
- > *Les mille et une nuits*, m.e.sc. A. Fornier, Biennale du Fort de Bron
- > *Histoire du soldat*, C.F. Ramuz, I. Stravinsky, m.e.sc. A. Fornier, Th. de Villefranche-sur-Saône
- > *Histoires extraordinaires*, E.A. Poe, m.e.sc. A. Fornier, Biennale du Fort de Bron
- > La farce des bossus, marionnettes, m.e.sc. E. Valentin, Th. du FUST
- > *Lucrece Borgia*, de V. Hugo, m.e.sc. D. Benoin et F. Béchaud, Comédie de Saint-Etienne



RAPHAËLE GERSMER, 34 ans

Formation à l'I.N.S.A.S. (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles.

Elle travaille avec Camille Gersmer depuis 2000 et crée *la Flûte*, *Suzanne*, *le syndrome de Taylor*, *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance, *In Situ*, à l'Elysée Théâtre, et *Two Ladies* au Th. du Point du Jour.

Par ailleurs, elle a joué entre autres dans :

- > *Gamines*, réal. E. Faucher, long métrage
- > *L'italien*, réal. O. Baroux, long métrage
- > *De leur vivant*, réal. G. Doignon, long métrage
- > *Richard III*, Shakespeare, m.e.sc. Michel Dezoteux, Th. Varia (Bruxelles)
- > *L'Avare*, Molière, m.e.sc. Michel Dezoteux, Th. Varia (Bruxelles)
- > *Comme personne*, court-métrage de *Géraldine Doignon*
- > *Amour sourdes, aveugles et malentendantes...* (Laurence Bosmans), m.e.sc. Eddy Letexier, MC2 (Grenoble)
- > *Enterrement des morts, réparer les vivants*, d'après Tchekhov, m.e.sc. Armel Roussel, Th. de Gennevilliers, Th. Varia/Kunsten Festival des Arts (Bruxelles)
- > *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (Stig Dagerman), m.e.sc. Armel Roussel, Th. de Gennevilliers, Th. Varia/Kunsten Festival des Arts (Bruxelles)



RAFAELE HUOU, 34 ans

Formation à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon.

Elle rencontre Camille Gersmer en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance.

> Chaise, E. Bond, m.e.sc. Ph. Mangelot, Théâtre de l'Iris

> *Jeu et toi*, d'après *le Tartuffe* de Molière, m.e.sc. A. Guittier, Ph. Mangelot, Théâtre du Point du Jour

> Sous la direction de Gilles Chavassieux, au Théâtre les Ateliers, elle a joué dans *En ordre de Bataille* (Alain Jugnon), *Push up* (R. Schimmelpfennig), *Si l'été revenait* (A. Adamov), et sous la direction de Philippe Mangelot dans *Nina, c'est autre chose* (M. Vinaver), *Boucherie de l'Espérance* (Kateb Yacine)

Sous la direction de Bernard Sobel, au Théâtre de Gennevilliers, elle a joué dans *Zakat* (I. Babel), *Les géants de la montagne* (L. Pirandello), et *Marie* (I. Babel)

Par ailleurs, elle a joué entre autres dans :

- > *Petit camp*, d'après Pierre Mérot, m.e.sc. Simon Delétang, l'Elysée Théâtre, TNS
- > *Le Cid* (Corneille), mise en scène Arlette Allain, Château de Montrond-les-Bains et tournée



JULIE MOREL, 39 ans

Formation en atelier avec Isabelle Sadoyan, au TNP, Villeurbanne.

Cours de chant à l'ENM de Villeurbanne

Licences d'Etudes Théâtrales et d'Histoire de l'Art, Université Lyon 2

Elle rencontre Camille Gersmer en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance, *In Situ*, à l'Elysée Théâtre, et *Two Ladies* au Th. du Point du Jour.

> *Lady in The Dark*, M. Hart, I. Gershwin, K. Weill, m.e.sc. J. Lacornerie, Th de la Renaissance, Oullins

> *L'extravagant Monsieur Jourdain*, M. Boulgakov, m.e.sc. G. Ingold

> *Signé Venus*, O. Nash, K. Weill, m.e.sc. J. Lacornerie, Th de la Renaissance, Oullins

> *L'Homme de Barcelone*, M. Vàsques-Montàlban, m.e.sc. Ch. Taponard, Lyon et Région Rhône Alpes

> *Cinélola*, texte et m.e.sc. L. Desprin, Th des Marronniers, Lyon

> *Les règles du savoir-vivre des temps modernes*, J-L. Lagarce, m.e.sc. C. Ginisti, Th de la Croix-Rousse

> *L'Opéra de quat'sous*, B. Brecht, K Weill, Th Municipal de Grenoble

> *Louis la brocante*, réal. V. Langlois, série, France 3



MARIANNE POMMIER, 31 ans

Formation à l'E.N.S.A.T.T. (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre) à Lyon

Elle rencontre Camille Gersmer en 2004 et crée *la Sublime revanche*, *Cheek to cheek* et *les Muses* au Th. de la Renaissance, et *In Situ*, à l'Elysée Théâtre.

Par ailleurs, elle a joué entre autres dans :

> *La cuisine*, A. Wesker, m.e.sc. Claudia Stavisky, Th. les Célestins

> *Alexandre Le Grand*, J. Racine, m.e.sc. France Rousselle, Festival les Nuits de Fourvière

> *La maman et la putain*, Jean Eustache, m.e.sc. Olivier Rey, l'Elysée Théâtre

> *Woyzeck* (Büchner), m.e.sc. Simon Deletang, Th du Point du Jour

> Sous la direction de M. Belletante, à l'Amphithéâtre, Pont-de-Claix, elle a joué dans *Nous, les héros*, J-L. Lagarce ; *Iphigénie*, Racine ; *Brecht Nachts*, B. Brecht.

> Sous la direction d'O. Rey, elle a joué dans *L'achat du cuivre*, B. Brecht, au Th. du Point du Jour, et *La maman et la putain*, Jean Eustache, à l'Elysée Théâtre.

> Sous la direction de L. Jourdan, elle a joué dans *Histoires d'hommes*, Durringer, et *La dispute*, Marivaux, à l'Amphithéâtre.

PARCOURS / la compagnie

La Boulangerie est créée en 2000 à l'initiative de Camille Germser, auteur-compositeur. Son désir est alors de confronter ses propres créations musicales à la scène.

En 2001, il crée **la Flûte** (coproduction festival Octobre en Normandie), d'après l'opéra de Mozart dont il ne garde qu'une adaptation du livret, et compose une musique originale, inspirée de comédie musicale américaine et de musique de film.

En 2002, il écrit **Suzanne**, un conte musical qu'il réalise sous forme de dramatique-radio.

En 2003, dans le cadre d'une résidence aux Subsistances, à Lyon, la compagnie crée **Le syndrome de Taylor**. Dans une forme très libre et toujours musicale, Camille Germser donne une vision de l'imaginaire de trois femmes au foyer, dans les années 50, au cœur d'une émancipation trompeuse, orchestrée par l'avènement de l'électro-ménager.

Etienne Paoli et Jean Lacomerie découvrent à cette occasion le travail de la compagnie et proposent à l'équipe de Camille Germser une résidence de création au Théâtre de la Renaissance. En septembre 2003, la Boulangerie fait donc ses premiers pas au Théâtre de la Renaissance avec une reprise du *syndrome de Taylor*.

En 2004, la compagnie crée **La sublime Revanche**, une revue de music-hall menée par neuf comédiennes chantant, dansant et investissant une fiction-réalité que connut 30 ans plus tôt le cabaret parisien le Soupirail. Ce spectacle est repris la saison suivante dans une nouvelle version et tourne à Annemasse, Villefranche-sur-Saône et Saint-Fons.

En 2005, Camille Germser propose une création plus introspective : **Cheek to cheek**. Il invente une vie parallèle aux sept femmes de Barbe Bleue, dans laquelle il confronte ses comédiennes au désir, à la mort, à la nécessité d'imaginer, la nécessité de plonger dans le noir et se réconcilier avec la mort.

En juin 2006 au Théâtre de l'Elysée, il écrit et co-réalise **In Situ**, avec Emmanuel Daumas, performance festive et musicale. Pris au dépourvu, vingt spectateurs se retrouvent face à trente acteurs.

En décembre 2006, la compagnie invente **Les impétueuses tribulations de madame Barnes**. Entre mégalomanie et mythomanie, Jennifer Barnes nous chante son répertoire classique, rock, jazz. Quant à Camille Germser, il met en scène pour la première fois une musique qui n'est pas sienne, exécutée par six musiciens. Ce spectacle tourne, en 2007 et 2008, à Saint-Fons, Seyssinet-Pariset et Namur (Belgique).

En janvier 2007, la compagnie recrée **Cheek to cheek**, à la Renaissance et au Théâtre de Vienne.

En juillet 2007, la compagnie présentera une troisième version de *la Sublime Revanche*, retirée **Entre ça et ça, la Sublime revanche**, au festival Off d'Avignon.

En novembre 2007, au Théâtre du Point du Jour, la compagnie crée **Two Ladies**, dans lequel Camille Germser met en abîme un cours de français et aborde le mythe de Sisyphe.

En 2008, la compagnie tourne avec **la Sublime revanche** à Mâcon, Noisy-le-Grand, Boulogne, Cannes, Bruxelles, Briançon, Le Puy, Corbas, Villepreux et Cluses.

En février 2009, la compagnie a créé **Les Muses**, au Théâtre de la Renaissance. On y retrouve l'équipe au complet (comédiennes et musiciens, 13 acteurs au total). Sur fond de Mythologie transposée, Camille Germser met en abyme une intrigue présentant les vies non moins rocambolesques que contemplatives des Muses, d'après un faux Bowie. Une création musicale croisant pastiches glamrocks et hollywoodiens. Ce spectacle a tourné à Villefranche-sur-Saône, Vienne, Bourgoin-Jallieu, Bron, Bruxelles, Annemasse et Sallanches.

En 2010, la compagnie crée **les Précieuses ridicules**, au Théâtre de la Croix-Rousse. Ce spectacle tournera à Bourgoin-Jallieu, Seyssinet-Pariset, Sallanches, Corbas et Annemasse.

Du 2 novembre 2011 au 22 janvier 2012, **la Sublime revanche** sera à l'affiche du Vingtième Théâtre, à Paris, pour 60 représentations.